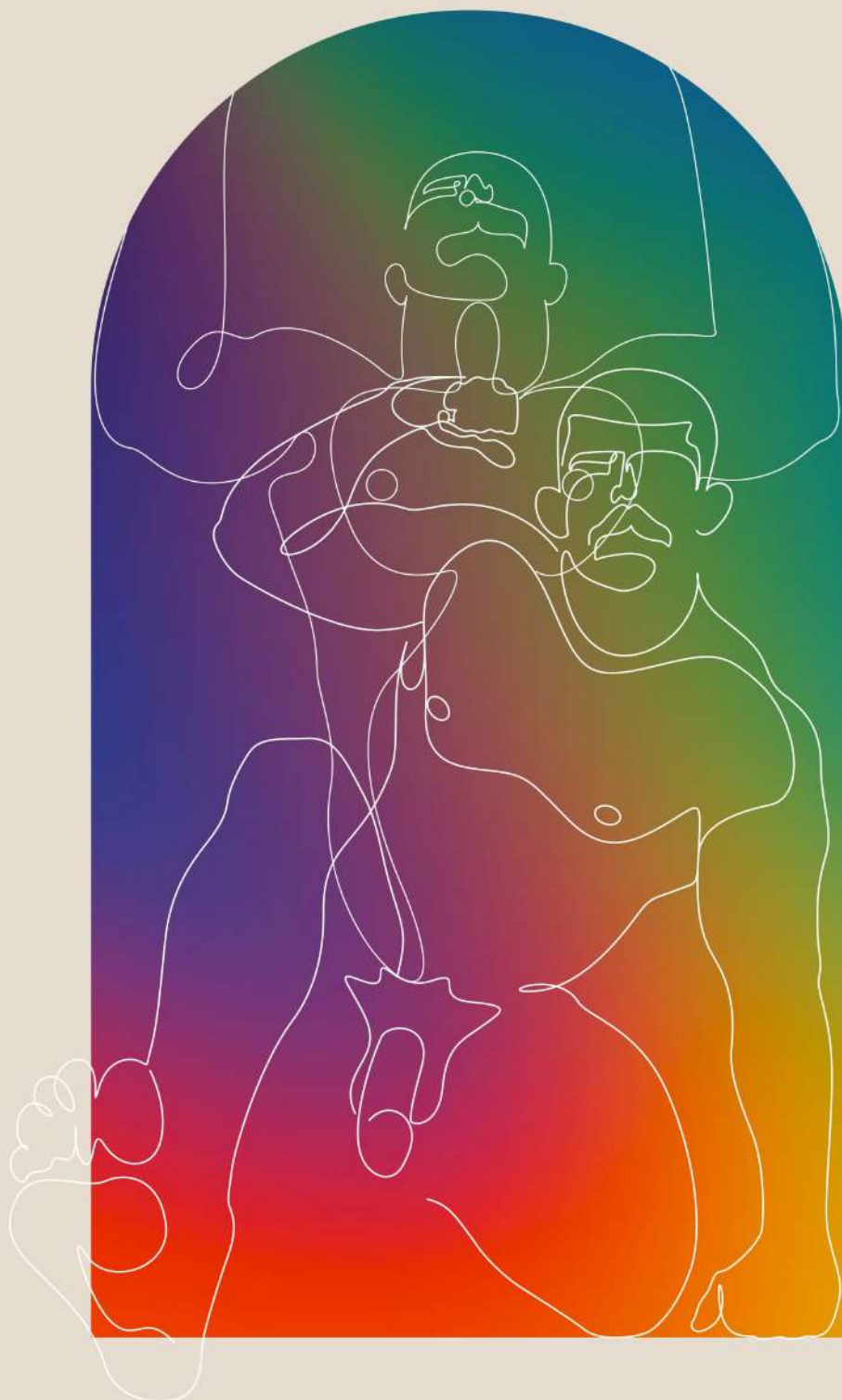


The logo for MAACAZINE features the letters 'M', 'A', and 'C' in a large, stylized font composed of multiple parallel lines. To the left of the 'M' are several vertical lines of different colors (red, orange, yellow, green, blue, purple). To the right of the 'C' is the word 'AZINE' in a similar multi-lined, blocky font.

Avril 2026 | N° 334

Le magazine des diversités **LGBTQIA+** de Liège et d'ailleurs





Sommaire

Édito 3

Les news de l'Arc-en-Ciel 4 - 5

Sur nos murs

Troisième mi-temps · Clément Legrand 6 - 8

Culture

Podium - Le pouvoir du sport 9 - 11

Chronique historique (et subjective)
du Liège gay de jadis, naguère et aujourd'hui 12 - 13

Sport

Des Jeux olympiques très queer 14 - 15

Agenda

Événements 16 - 19

Activités récurrentes 20 - 21

Calendrier avril 2026 23

Notre association lutte, depuis plus de 20 ans, pour l'égalité des droits et contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre des personnes lesbiennes, Gaies, Bies, Trans, Queer, Intersexes et toutes celles qui ne se reconnaissent pas dans ces acronymes (+).

Nous offrons un espace d'accueil, de parole et de convivialité, en organisant régulièrement des activités culturelles et de loisirs, ouvertes aux jeunes comme aux plus âgés. C'est aussi un lieu d'information et d'orientation pour celles et ceux qui recherchent de l'aide ou éprouvent des difficultés, qu'elles soient sociales, psychologiques ou juridiques. Nous venons également en aide aux personnes victimes ou témoins de LGB-TQI-phobie.

Nous sommes au cœur du combat pour le respect des diversités d'orientations sexuelles et de genre et la lutte contre les discriminations. Nous menons des campagnes d'information auprès de l'opinion publique et des autorités politiques ; car c'est en sensibilisant que nous ferons évoluer les mentalités.

Abonnez-vous à notre MACazine & soutenez notre action !

Comment devenir membre de la Maison Arc-en-Ciel de Liège ?

Vous pouvez devenir membre directement en ligne via notre site web <https://www.macliege.be>, en cliquant sur l'onglet « Devenir membre ». Le prix de base est fixé à **25 euros** par an (35 euros pour bénéficier de l'envoi papier de notre MACazine). Des réductions peuvent être appliquées en fonction de votre âge et de votre situation conjugale ou sociale. Le paiement peut être effectué sur le numéro de compte **BE78 0682 3265 0786**. En devenant membre, vous marquez votre soutien à la cause LGBTQIA+ de votre ville et vous contribuez à la vie active de la MAC de Liège.

En plus de l'avantage de recevoir votre MACazine chaque mois par mail ou courrier, la carte de membre vous offre aussi d'autres avantages :

- l'entrée gratuite à tous les Tea-Dance de l'année (7 € par Tea-Dance) ;
- de belles réductions auprès de nos partenaires liégeois (voir la 4^e de couverture) ;
- le tarif réduit lors des séances du ciné-club Imago des Grignoux.

MACazine, le mensuel de la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Rue Hors-Château, 7 - 4000 Liège.

Agenda & informations : www.macliege.be / **Courriel** : courrier@macliege.be / **Tél.** : 04/223.65.89

MACazine n°334 - Avril 2026

Rédacteur en chef & graphisme : Marvin Desaive

Équipe de rédaction : Marvin Desaive - Bastien Bomans - Kenny Dujardin - Marie-Eve Jamin - Eliza Renzoni - Vincent Louis

Relecture : Constance Marée

Impression : AZ Print sa

Tirage : 400 exemplaires

Avec l'aide de la Région Wallonne, de l'Échevinat de la Culture de la Ville de Liège, de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de Prisme - La Fédération Wallonne LGBTQIA+.



Le sport est souvent décrit comme un espace rassembleur et universel, où la camaraderie, le développement personnel et le dépassement de soi sont mis à l'honneur.

Malheureusement, cet « esprit sportif » est encore trop souvent mis sur la touche. Dans la pratique, on constate que le terrain se transforme trop souvent en zone d'exclusion, tandis que les vestiaires transpirent de normes virilistes, sexistes et hétéronormatives.

Ces derniers mois, on observe que les actes de LGBTQIA+phobies dans le sport sont multiples : insultes dans les tribunes, chants et banderoles discriminatoires ou débats publics nauséabonds qui visent à invisibiliser, voire à exclure des athlètes en raison de leur identité. Nous avons tous-tes été ému-e-s lors de la demande en mariage de l'arbitre Pascal Kaiser qui, le 30 janvier dernier, avait posé le genou sur la pelouse afin de faire sa demande en mariage à son compagnon. Avant d'être outré-e lorsque, une semaine plus tard, le jeune homme s'est fait physiquement agresser chez lui alors qu'il était depuis la cible de cyberharcèlement et de menaces. Ces manifestations ne sont, hélas, pas des cas isolés : elles témoignent d'un climat hostile qui nous pousse à sortir du terrain, faute de s'y sentir en sécurité.

Dans son dossier de recommandations daté du mois d'août dernier¹, la Fédération Prisme rapportait que 52 % des répondant-e-s déclaraient avoir personnellement subi au moins un comportement discriminatoire dans le milieu sportif et que 64 % ont assisté, en tant que témoin, à des situations de discrimination envers d'autres personnes.

À la Maison Arc-en-Ciel de Liège, nous n'acceptons pas que ce constat soit une fatalité ! Le sport doit être, pour tous-tes, un puissant levier d'émancipation, et non un outil de discrimination. Chacun-e devrait pouvoir pratiquer l'activité physique qu'il souhaite sans crainte.

Dans cette optique, nous saluons des initiatives comme celles de l'ASBL Sport Ardent, qui fête ses 13 ans cette année, et offre un environnement sportif safe au travers de cinq sections et de nombreuses autres activités. Nous partageons avec elleux les valeurs de respect et d'inclusivité, la lutte contre toutes les discriminations, ainsi que la conviction sincère que la convivialité doit toujours primer sur la performance. Ensemble, nous croyons à la nécessité de la création d'espaces bienveillants, où chacun-e peut se (ré)approprier son corps et son identité, dans l'espace public, en toute sérénité.

La Fondation Ihsane Jarfi organise chaque année un tournoi de football, en collaboration avec le RFC Liège, réunissant environ 200 jeunes et un public toujours plus nombreux. Grâce à la motivation exemplaire de l'un de nos bénévoles, Dilane, nous organisons aussi différents ateliers sportifs, le dimanche, au sein même de notre Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Cette réflexion nécessaire, sur les corps, les normes et la place de chacun-e dans l'arène, nous l'approfondissons ce mois-ci, en partenariat avec l'exposition *Podium* des Territoires de la Mémoire. En effet, notre association a la chance d'ouvrir ses portes à un artiste français pluridisciplinaire talentueux : Clément Legrand. Par son travail graphique, il explore, avec une grande sensibilité, la sensualité et l'intimité des corps masculins en bousculant tous les codes traditionnels de la virilité, questionnant avec finesse la place de nos identités dans l'espace sportif comme une passe artistique puissante pour nos combats engagés. Son compagnon, Jérémy Clamy-Edroux, ancien rugbyman, sera également présent pour en parler à l'occasion d'une table ronde qui précédera le vernissage du 03 avril prochain.

Enfilons nos baskets, refusons l'invisibilisation et affirmons notre droit à occuper le terrain, dans toute notre diversité, pour ainsi construire ensemble un sport réellement inclusif et accessible à tous-tes !

■ **Kenny Dujardin,**

Vice-président de la Maison Arc-en-Ciel de Liège

¹ voir le dossier de recommandations sur le site de la Fédération Prisme : *Les LGBTQIA+phobies dans le sport, en particulier dans le football. Repenser les politiques sportives belges pour une inclusion effective des personnes LGBTQIA+*



© Fédération Prisme

BELGIQUE

Un nouvel outil pour répondre à la hausse des violences LGBTphobes

Guets-apens organisés via des applications de rencontre, attaques contre des lieux LGBTQIA+, harcèlement accru au travail et sur les réseaux sociaux,... Selon le rapport annuel 2026 de l'organisation européenne ILGA-Europe, la société belge fait face à une forte hausse des violences à l'encontre des personnes LGBTQIA+ dans notre pays. Ces violences peuvent être verbales, physiques ou liées au harcèlement, tant dans l'espace public que sur internet. Un climat austère, qui semble se généraliser, spécifiquement auprès des jeunes. L'année dernière, une étude flamande avait notamment démontré que les élèves de 16 à 18 ans sont nettement moins tolérants envers les personnes LGBTQIA+ qu'en 2018 ou 2013. Un élève sur cinq estimait même qu'une agression contre une personne LGBT peut être acceptable. Face à cette recrudescence, la Fédération Prisme a dévoilé son projet MOSAIQ, un nouvel outil de prévention et d'aide aux victimes de LGBTQIA+phobie. MOSAIQ entend centraliser des informations utiles et fiables concernant les violences à l'encontre de la communauté. La plateforme est à la fois un outil de soutien direct aux victimes et à leurs proches, une ressource pour les témoins des agressions, mais aussi un appui concret pour les professionnel-le-s de terrain. Soutenu par le Cabinet de l'Égalité des Chances de la Fédération Wallonie-Bruxelles, MOSAIQ souhaite offrir une réponse coordonnée aux violences de tout ordre envers les communautés LGBTQIA+ en Belgique francophone.



© Gemini

EUROPE

Le Parlement européen reconnaît les femmes trans comme des femmes

À Strasbourg, le Parlement européen a adopté, le 12 février 2026, une résolution appelant à la « pleine reconnaissance des femmes trans comme femmes » dans les politiques d'égalité de genre de l'Union européenne. Le texte, non contraignant, a été approuvé par 340 voix pour, 141 contre et 68 abstentions. Plus précisément, les eurodéputé-e-s « soulignent l'importance de la pleine reconnaissance des femmes trans comme femmes, en notant que leur inclusion est essentielle à l'efficacité de toute politique d'égalité de genre et de lutte contre les violences ». Ils appellent également à garantir un accès égal aux services de protection et d'accompagnement pour les femmes trans. Le vote a rassemblé une majorité transpartisane, incluant une partie du Parti populaire européen (centre-droite). Les groupes conservateurs et d'extrême droite se sont opposés à la résolution, critiquant l'inclusion des femmes trans dans les priorités de l'UE en matière d'égalité. Bien que non contraignante, la résolution constitue un signal politique fort. Elle servira de base à la position de l'UE à la CSW70 (70^{ème} session de la Commission de la Condition de la Femme) et renforce la légitimité des associations de lutte contre les LGBTphobies, qui peuvent s'appuyer sur ce texte pour promouvoir l'inclusion des femmes trans dans toutes les politiques publiques de protection et d'égalité. Dans un contexte international marqué par des reculs sur les droits des personnes LGBTQIA+, ce vote inscrit clairement la reconnaissance des femmes trans au cœur de l'agenda européen.



© Katrina Ward

ÉTATS-UNIS

Le Kansas, en chef de file des politiques transphobes de Donald Trump

Le 26 février dernier, le Kansas est devenu le premier État américain à invalider rétroactivement les pièces d'identité des personnes transgenres. La nouvelle loi, baptisée Kansas Senate Bill 244 et promulguée malgré le veto de la gouverneure démocrate Laura Kelly, impose désormais que le sexe inscrit sur les documents officiels corresponde uniquement au sexe assigné à la naissance. Une décision qui a engendré des conséquences importantes pour les personnes transgenres vivant dans le Sunflower State. Plus de mille personnes ont ainsi vu leur permis de conduire ou d'autres documents administratifs invalidés parce qu'ils indiquaient un genre différent de celui inscrit à la naissance. Les titulaires de documents modifiés ont reçu un avis leur annonçant l'invalidation immédiate de leurs papiers, sans période de transition. Pour être en ordre, les personnes concernées doivent rendre leur ancien document et en demander un nouveau, à leurs frais, sous peine de sanctions, notamment en cas de contrôle sur la route. La loi prévoit également de nouvelles règles concernant l'utilisation des toilettes et des vestiaires dans les bâtiments publics. Selon le Movement Advancement Project, cette nouvelle loi va plus loin que des dispositions similaires qui ont été prises en Floride ou au Texas. Plusieurs États américains ont ainsi restreint la possibilité de modifier la mention de genre sur des documents officiels, mais aucun n'avait jusqu'ici annulé des documents déjà délivrés. Ce durcissement intervient dans un contexte national marqué par une offensive politique contre les droits des personnes transgenres aux États-Unis.

paint-media.fr


© Various Voices

CULTURE

Le festival de chorales LGBTQIA+ *Various Voices* se tiendra à Bruxelles en juin

Créé en 1985, le festival *Various Voices* est organisé sous l'égide de LEGATO Chœurs, le réseau européen des chorales LGBTQIA+. Chaque édition se tient dans une ville différente, favorisant la coopération culturelle et la visibilité des communautés queer locales. En 2026, c'est à Bruxelles que le festival posera ses valises, avec un objectif bien affirmé : celui d'utiliser le pouvoir du chant pour promouvoir un monde plus accueillant, plus inclusif et plus solidaire. Après avoir fait vibrer Munich en 2018 et Bologne en 2023, l'étape belge s'annonce fascinante, avec près de 5 jours de chant et plus de 120 chorales LGBTQIA+ issues de 18 pays différents. Chorales féministes, gays, mixtes, américaines ou anglaises, la programmation promet déjà une belle variété de styles, allant de la soul au pop-rock en passant par le classique. L'équipe derrière le projet entend bien profiter de cet arrêt bruxellois pour décroiser le chant et faire résonner les notes dans toute la ville : « *L'ambition de notre équipe est d'ouvrir le festival sur la ville afin de permettre au plus grand nombre de découvrir le talent des chorales LGBTQIA+ que nous accueillons. Nous avons noué des contacts avec la Ville de Bruxelles qui a bien compris notre objectif. Ensemble, nous avons pu construire des projets qui permettront aux personnes qui vivent à Bruxelles ou qui visitent la capitale belge de croiser le chemin de nos chorales à divers moments de la semaine ou de la journée* » a précisé l'un-e des porte-paroles. C'est le Cirque Royal, la Madeleine, Bozar ou encore la Place de l'Albertine qui vibreront du 24 au 28 juin 2026 prochain.

various-voices.be
 MACazine | 5

Exposition

Troisième mi-temps

Clément Legrand

Depuis le 12 décembre dernier, l'exposition *Podium – Le pouvoir du sport*, présentée par Les Territoires de la Mémoire, fait vibrer La Cité Miroir. Bien au-delà des médailles et des podiums, le sport y apparaît comme une véritable célébration du corps humain, dans ses émotions les plus pures et les plus intenses. Dans le prolongement de cette réflexion, la Maison Arc-en-Ciel de Liège accueille l'artiste Clément Legrand, passionnant dessinateur français, qui a fait du corps masculin et de ses multiples courbes son terrain de jeu favori. Un travail puissant et sensuel, à découvrir sur nos murs dès le vendredi 03 avril prochain.

Salut Clément ! Pour commencer, si tu devais définir ce que tu fais en quelques mots, comment parlerais-tu de toi ?

Clément Legrand : Mmmh... je dirais que je suis un artiste qui essaye de parler de la poésie dans l'acte d'amour entre hommes.

Afin de mieux te connaître, peux-tu nous présenter quelques grandes étapes de ton parcours artistique ?

C.L. : Au tout début de mes études, j'ai suivi des cours de graphisme, ce qui fait que j'ai une culture du visuel assez bien ancrée en moi. Par après, j'ai été directeur artistique pour des maisons de production de concerts à Paris. Je réalisais des reportages, des vidéos ou des petits clips musicaux. À l'âge de 30 ans, j'ai quitté ce job pour expérimenter et trouver mon style graphique. C'est alors que j'ai commencé à faire des dessins. Il y a quelques années, j'ai été contacté par une maison de disques dans le but de créer des visuels pour une artiste française, Françoise Fabian. Mon parcours a vraiment débuté avec ces premiers dessins, même si le style que j'avais à l'époque n'est pas tout à fait celui que je pratique aujourd'hui. Néanmoins, on peut tout de même y déceler certains motifs. On retrouve déjà cet attrait pour la ligne par exemple, ce qui est un peu la base du travail que je produis maintenant. Comme j'avais toujours eu envie de parler de sexualité sans oser franchir le pas, le dessin était le médium idéal puisque ça me laissait la liberté de le faire, sans avoir besoin de personne. Et c'est comme ça qu'à 30 ans, j'ai osé parler de sexe à travers mon travail (rires). J'avoue que j'avais un peu peur de franchir le pas. Je craignais les retours, les jugements et la réaction de ma famille, surtout... Finalement, quand je l'ai fait, j'ai été très surpris car ça s'est plutôt bien passé (rires).



© Clément Legrand

Ma famille m'a même accompagné sur certains projets. J'ai fait des sculptures avec mon père et ma mère a brodé des coussins à partir de mes visuels. Ensuite, tout s'est un peu accéléré. J'ai été contacté par l'actrice Halle Berry, qui voulait l'un de mes tableaux dans la série *Boomerang*, qu'elle produisait. Puis il y a eu un autre partenariat avec The Kooples, qui a eu une résonance mondiale. Je continue aussi à m'amuser sur le côté en participant à des projets que je trouve marrant, comme celui des maillots de bain avec Budgy Smuggler ou ceux issus du monde du rugby, qui me permettent de faire le lien avec l'univers de mon compagnon, Jérémy.

Comment les lignes prennent-elles vie dans tes dessins ?

C.L. : Je pense que la manière dont je conçois mes dessins vient en partie des expériences que j'ai eues en tant que photographe, quand j'ai débarqué à Paris. Je n'étais pas très à l'aise à l'idée d'aller photographier les gens dans les boîtes de nuit. Alors, je me mettais très loin et, grâce à mon zoom, j'essayais de capturer des moments de vie, qui me paraissaient bien plus sincères que s'ils avaient été mis en scène. C'est certainement de là que vient cette passion pour l'observation et pour la captation de moments de poésie.

L'inspiration peut intervenir à tout moment : dans la vie de tous les jours, à la vue d'une image sur Instagram, dans une pub rétro ou dans un moment particulier qui surgit dans un film pornographique par exemple. C'est ce moment-là qui donne le point de départ de la création. Ensuite, je fais une sorte de collage, en additionnant les éléments avec tel visage ou tel corps. Soit je pars dans la poésie, soit je vais dans l'humour. Je n'ai jamais envie d'être trop sérieux. Le peu de fois où j'ai osé aller sur ce terrain-là, en exprimant de manière trop frontale mes sentiments, j'ai été mal compris et les gens sont vraiment passés à côté (rires). On m'a parfois dit qu'on pouvait trouver un côté provoc' dans mes œuvres, mais j'essaye toujours de le faire en subtilité. Les réseaux sociaux m'imposent aujourd'hui de me renouveler et de trouver des stratégies pour représenter certains éléments graphiques et ainsi éviter la censure. En même temps, je me dis que si j'avais le libre accès, je ne voudrais pas non plus montrer quelque chose de trop cru ou de trop frontal. Je peux comprendre qu'on puisse trouver ça excitant à regarder, mais je trouve ça un peu trop facile. Je préfère passer par le figuratif. Puis j'aime aussi beaucoup cette idée de donner un deuxième sens à mes œuvres, un sens qui ne serait peut-être pas perceptible par tout le monde. C'est rigolo et j'aime bien jouer avec les différentes interprétations que l'on peut avoir.

" Attention âme torride, ne pas s'abstenir "

- Clément Legrand -

L'homme au Vase © Clément Legrand



On perçoit aussi une certaine importance accordée à la couleur dans tes créations...

C.L. : Je reviens souvent aux mêmes couleurs, qui sont le beige et le noir. C'est la racine, on va dire. Puis il y a d'autres couleurs qui surgissent assez fréquemment dans mes dessins. Je pense au bleu, à l'orange ou tout simplement à l'utilisation des couleurs primaires. J'aime bien l'idée, ça donne un peu de peps au dessin. Tout ça est très réfléchi, finalement. Avant de définir la couleur, il y a dû y avoir au moins une dizaine de versions de couleurs différentes. C'est parfois un peu épuisant, surtout pour moi (rires). Puis il y a des couleurs qui sont là parce qu'elles sont logiques par rapport à ce qu'on veut dire à travers le dessin. Je prends l'exemple de la couverture de ce magazine par exemple, que j'ai intitulé *Stonewall*. Le point de départ de ce dessin, c'était d'évoquer la disparition du drapeau LGBT du monument de Stonewall. C'est un fait qui m'a beaucoup marqué et qui a beaucoup touché les personnes de la communauté. J'ai joué avec plusieurs couleurs avant de finalement faire apparaître l'arc-en-ciel, en tant que tel.

Tes dessins mettent souvent en scène des corps nus, bodybuildés ou sportifs. Pourquoi cet attachement à ce type de morphologie en particulier ?

C.L. : À vrai dire, je me suis beaucoup torturé sur cette question (rires). Je pense que tout ça vient de mon enfance. Depuis que je suis tout petit, j'ai toujours eu des images de corps musclés autour de moi. C'est un peu le type de corps que j'aurais rêvé avoir, en fait. On peut associer ça à une sorte de fantasme, certainement. Et c'est ce corps que je dessine tout le temps, mais qui n'est pas le mien. Ce corps, c'est aussi quelque chose qui m'a un peu détruit. Alors, je me suis dit que j'allais continuer à faire la propagande de ce qu'on m'a fait dans les années 90. On m'a montré un corps musclé et, aujourd'hui, je répète l'opération et je continue de le reproduire. En réalité, on m'a déjà fait la réflexion du manque de diversité des corps que je peux représenter dans mes dessins. De mon côté, je suis tout à fait partant pour le faire car je ne veux pas continuer à reproduire indéfiniment ce qu'on m'a fait. Mais je n'y arrive pas. Et je n'y prends pas autant de plaisir. Je n'ai pas envie d'aller contre moi, contre ma nature, en risquant de perdre mon identité artistique... Mais tout de même, de temps à autre, il y a des courbes qui commencent un peu à lâcher prise, je vous rassure (rires).

Tu ne te limites pas au papier, mais tu pratiques aussi ton art sur d'autres médiums. Peux-tu nous en parler ?

C.L. : En effet, j'ai dessiné sur du textile, sur des canapés ou sur des tissus d'ameublement. J'ai travaillé la sculpture également. Là, je réfléchis de plus en plus à réaliser quelque chose avec des néons. Quand je commence un projet, j'aime bien être en pleine possession de mes moyens et savoir que je peux en maîtriser le médium.

Puis j'ai aussi d'autres projets qui traînent un peu dans les placards. Chez moi, j'ai encore des statues qui datent d'il y a 6 ou 7 ans et que je n'ai jamais dévoilées. Je pratique de plus en plus avec des feutres aussi, ce qui amène des lignes plus brutes, moins précises que celles réalisées à l'ordinateur.

Tout au long de ta carrière, tu as noué des liens très forts avec des partenaires au travers de collaborations. Peux-tu nous parler de celle qui t'a le plus marqué ?

C.L. : Celle qui a été la plus intense est probablement avec The Kooples, une enseigne de prêt-à-porter française. Nous avons réalisé des t-shirts aux couleurs de l'arc-en-ciel avec des dessins inédits qui représentaient l'amour, sous toute ses formes. C'était un projet qui me tenait vraiment à cœur puisque l'objectif était de récolter des fonds pour GLAAD, une association américaine œuvrant à dénoncer les discriminations et les attaques à l'encontre des personnes LGBT au sein des médias. J'aime bien travailler avec cette idée d'apporter du soutien ou de faire bouger les choses.

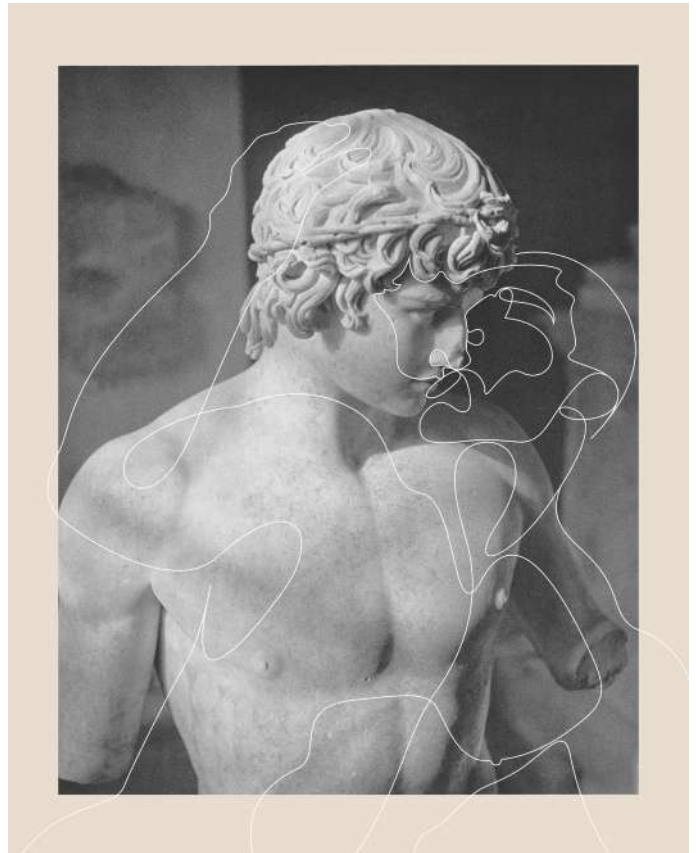
Venir à Liège, c'est une grande première pour toi. Qu'est-ce que ça te fait de présenter ton travail au sein d'une association qui est engagée pour l'inclusivité et la défense des droits des personnes LGBTQIA+ ?

C.L. : En vérité, ça me touche beaucoup et, en même temps, ça me fait vraiment plaisir d'être reconnu au-delà de mon fil Instagram (rires). Sans rire, je suis un peu en conflit avec les réseaux sociaux pour le moment. Mon travail fait un peu peur. On associe très vite mon travail à de la pornographie et je dois faire attention à ce qui est montré, que ça ne soit pas dérangeant... Pour exposer, c'est souvent compliqué et on va plutôt m'éviter, en général... Ça me touche beaucoup de savoir que mon travail peut être montré en dehors. Quand je fais des choses pour des associations, finalement, ce n'est pas grand chose, ça me paraît normal de le faire. Si on peut s'aider entre nous et, si je peux juste le faire grâce à un dessin, ça me va, allons-y. Actuellement, je suis en train de travailler sur une affiche pour les fiertés rurales, qui est la seule Pride des campagnes. C'est un projet qui me parle car je viens de cette campagne-là et je sais que, quand tu es jeune, tu peux vivre l'isolement et la solitude de manière très rude. Quand j'accepte des projets comme celui-ci, je me dis que je suis peut-être un peu politique au fond, sans vraiment m'en rendre compte. Mais politique tranquille hein, plus dans l'idée d'être tous ensemble.

Pour terminer, si tu devais nous citer une personnalité avec qui tu rêverais de collaborer, à qui penserais-tu ?

C.L. : Mmmh... Bonne question ! (rires). Est-ce que je peux dire Henry Cavill ? J'avoue que c'est le genre de collaboration qui me ferait bien plaisir (rires).

■ **Propos recueillis par Marvin Desaiève**



Baiser volé © Clément Legrand

 @clemenlegrand

 clementlegrand.bigcartel.com

Troisième mi-temps · Clément Legrand

Dans le cadre de l'exposition *Podium - Le pouvoir du sport* présentée par Les Territoires de la Mémoire

Vernissage le vendredi 03 avril 2026, dès 19h00.

Le vernissage sera précédé, à 18h00, par une table *Sport et inclusivité - Penser la place des personnes LGBTQIA+ dans la pratique sportive* avec les Territoires de la Mémoire, la Maison Arc-en-Ciel de Liège, Sport Ardent, Crible et Jérémy Clamy-Edroux

L'exposition est accessible les mercredis et vendredis, de 13h00 à 17h00, et pendant les activités de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, jusqu'au 30 avril 2026.

Ouverture exceptionnelle dans le cadre de la Nocturne des Coteaux de la Citadelle le samedi 04 avril 2026, à partir de 17h00.



EXPOSITION

Popi

le pouvoir du sport

à La Cité Miroir

12
DÉC. 2025

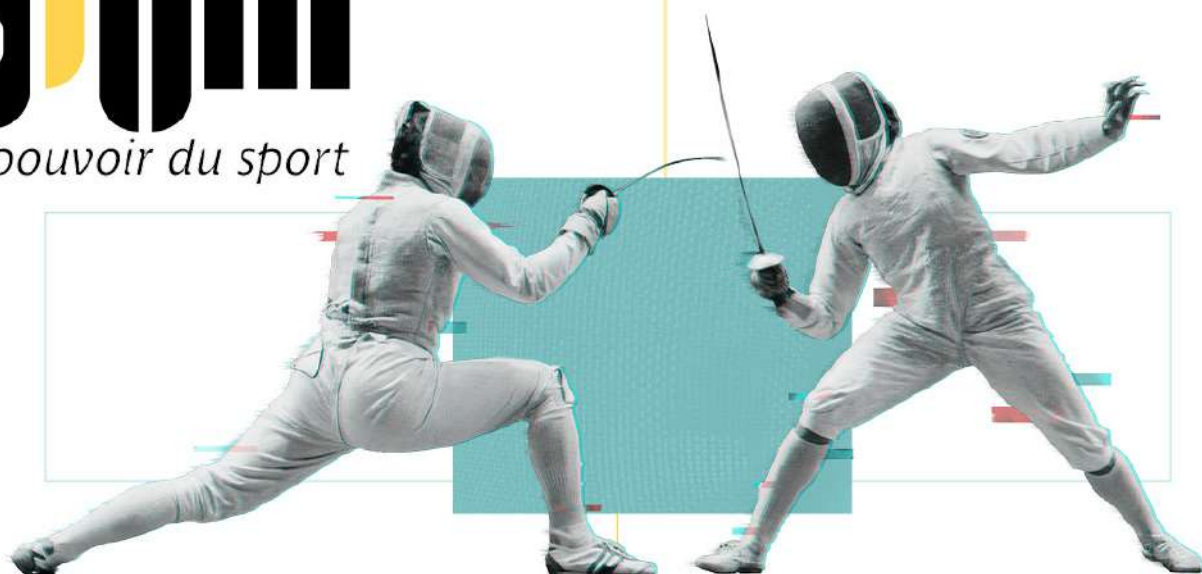


10
MAI 2026

EXPOSITION

Podium

le pouvoir du sport



Territoires
de la
Mémoire

Du 12.12.2025 > 10.05.2026

Tickets : <https://expo-podium.be/>

« Le sport a le pouvoir de changer le monde ». Cette affirmation de Nelson Mandela, lancée en 2000 lors des premiers Laureus World Sports Awards, résonne aujourd'hui avec une force particulière au cœur de la Cité ardente. Depuis son inauguration en décembre dernier, l'exposition *Podium - Le pouvoir du sport*, orchestrée par les Territoires de la Mémoire, ne désemplit pas dans le cadre magistral de La Cité Miroir. Véritable traversée des époques et des disciplines, ce parcours nous interroge — du tumulte des stades à l'intimité des vestiaires — sur notre rapport au sport. Qu'il s'agisse de vibrer à l'unisson dans les tribunes, de s'unir sur le terrain ou de s'engager pour des pratiques plus inclusives, l'exposition rappelle que le sport est avant tout une aventure humaine. Une épopée capable, parfois, de dévoiler nos failles, mais surtout de faire jaillir ce que l'humanité a de meilleur.

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si l'exposition s'inaugure sur une impressionnante sculpture documentaire de l'artiste Pierre Larauza. Titrée *20 février 1998, Nagano*, elle reconstitue, grandeur nature et en une série de 12 positions, le mouvement du saut périlleux arrière exécuté sur la glace par la patineuse

artistique française Surya Bonaly lors des Jeux olympiques à Nagano, en 1998. Blessée et sachant qu'elle ne pourra pas viser l'or à cause de ses notes artistiques, l'athlète décide de marquer l'histoire à sa manière, en effectuant un salto arrière réceptionné sur un seul pied. Une performance audacieuse pour une figure qui était alors interdite en compétition car jugée "trop dangereuse" et "pas assez artistique" par la Fédération Internationale. En réalisant l'impensable, la patineuse reprend ainsi le pouvoir sur son propre sport, en ne patinant plus pour les yeux des juges ou pour la gloire du podium, mais avant tout pour le public et pour elle-même. À ce sujet, elle déclarera d'ailleurs plus tard : « *C'était ma façon de dire : "Vous ne m'aimez pas ? Ce n'est pas grave." J'ai fait ce que j'avais à faire. C'était une sorte de signature, un "au revoir" à ma manière. J'ai préféré être punie pour avoir fait quelque chose d'extraordinaire plutôt que d'être ignorée en faisant quelque chose de classique* ». Un exploit qui nous rappelle que le sport n'est pas qu'une compétition de médailles, mais avant tout un espace de lutte, où un simple geste technique peut devenir une déclaration de liberté. Si la médaillée d'or a, depuis, été oubliée par beaucoup, le salto de Surya Bonaly, lui, est entré dans l'histoire universelle du sport, démontrant ainsi sa force et son impact.



Quelques pas plus loin, c'est la tenue de judo de l'athlète belge Charline Van Snick qui retient toute notre attention. Médaillée de bronze aux Jeux olympiques de Londres en 2012, elle n'a cessé de faire face à une vague de harcèlement particulièrement violente tout au long de son parcours sportif. Des violences psychologiques et sévères qui lui ont laissés des séquelles irréversibles. À travers un judogi (la tenue officielle portée par les pratiquant-e-s de judo) customisé spécialement pour l'exposition, elle dénonce les comportements abusifs qu'elle a subi en ligne, en exposant ceux-ci aux yeux de tous-tes. Un geste fort, où l'athlète utilise l'outil principal de sa discipline pour en faire un porte-parole des violences qu'elle a subies, dans le but de se réapproprier son histoire.

Après une première déambulation dans l'intimité du petit bassin de la Cité Miroir, les visiteur-euse-s sont invité-e-s à poursuivre l'exploration de ce bâtiment exceptionnel en pénétrant au cœur de l'exposition *Podium - Le pouvoir du sport*. Dès l'introduction, la beauté du geste sportif et l'intensité des émotions qu'il procure s'imposent. Le parcours se déploie alors dans l'espace majestueux du grand bassin, divisé en six sections thématiques qui explorent tour à tour la pratique athlétique et l'expérience du public, capturant ainsi toute la puissance du phénomène sportif.

La première zone nous saisit d'emblée : plutôt que de nous projeter sur le terrain, elle nous place face à un geste universel, celui de rejoindre les gradins. Que racontent ces stades de nous ? Ils témoignent avant tout de notre besoin de nous rassembler et de communier autour d'une passion commune. Dans ces tribunes, qui deviennent de véritables lieux d'expression, l'individu s'efface le temps d'un match pour se fondre dans un « nous » collectif, célébrant ainsi la force de

la communauté. Cette dimension collective prend une tournure plus engagée quelques mètres plus loin, où l'on se rappelle que le sport est aussi un puissant outil de résistance. Par leur courage, certain-e-s athlètes rappellent que le stade n'est pas qu'un lieu de performance, mais aussi un espace de lutte politique. L'histoire récente souligne l'importance de cette unité face à l'injustice, à l'image des joueuses des Washington Mystics s'agenouillant symboliquement, leurs t-shirts marqués de sept taches rouges évoquant les sept impacts de balle ayant frappé l'Américain Jacob Blake. Ce sentiment de solidarité se prolonge sur le terrain à travers le fair-play, une valeur d'abnégation souvent éclipsée par la ferveur de la compétition. C'est un état d'esprit que l'on ne peut imposer, mais que l'on choisit d'incarner librement. On songe alors à la complicité improbable entre l'Allemand Luz Long et l'afro-américain Jesse Owens lors des JO de Berlin en 1936, un instant d'humanité défiant l'idéologie de l'époque.

Si le sport semble parfois figé dans ses traditions, il demeure en constante mutation pour devenir le miroir d'une société plus juste. Qu'il s'agisse de l'émergence de clubs inclusifs, de l'accès des femmes à des disciplines autrefois interdites ou de l'ouverture des épreuves olympiques à d'autres genres, les lignes bougent et le sport devient, enfin, le miroir de notre société. Le parcours se clôture enfin en nous interrogeant sur notre propre responsabilité de spectateur-ice et sur le pouvoir des images. Des salons privés aux écrans géants des places publiques, nous assistons par millions au spectacle du sport. Pourtant, regardons-nous réellement tout ce qui mérite de l'être ? Car chaque regard posé sur l'arène est, au bout du compte, un acte qui définit notre société.

■ Par Marvin Desaiave



Chronique historique (et subjective) du Liège gay de jadis, naguère et aujourd'hui

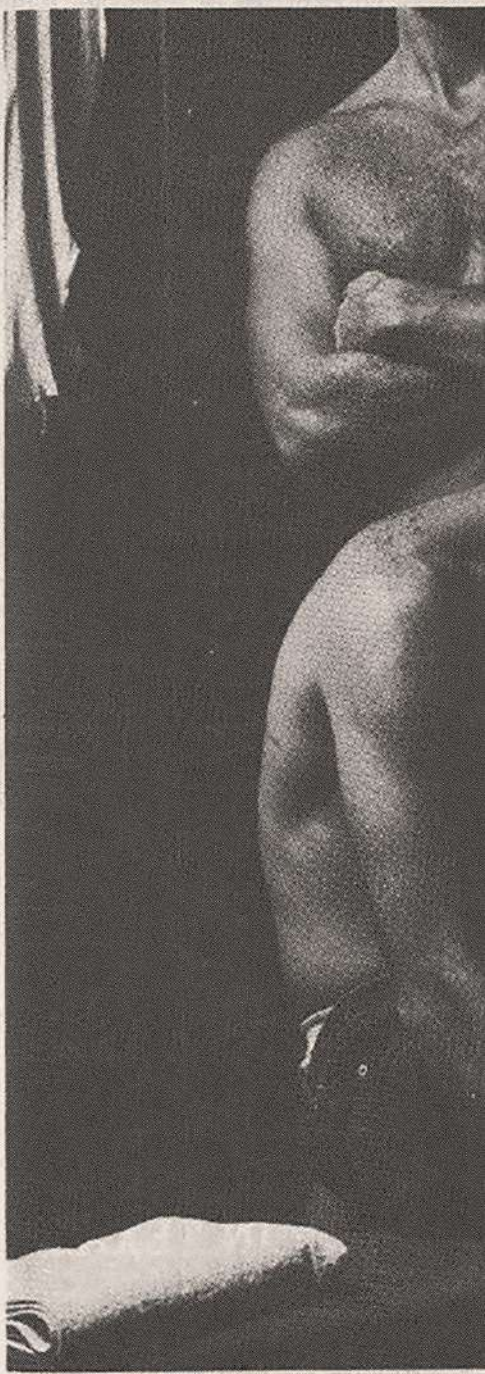
Cette chronique tente de construire une mémoire collective de la communauté LGBTQIA+ de notre ville. À la fois fondée sur des souvenirs personnels et sur des documents historiques, elle voudrait aussi faire appel à d'autres témoignages. N'hésitez donc pas à prendre directement contact avec la MAC (Tél : +32 (0)4 223.65.89 - courrier@macliege.be) ou à scanner le code QR ci-dessous.

Épisode n° 7 : sport et homoérotisme dans le Liège d'autrefois

Il suffit de regarder tel vase antique du British Museum pour s'apercevoir à quel point, dès l'Antiquité, le corps masculin nu (« *Gymnos* ») sportif focalise une tension homoérotique sous-jacente. Et puisque le sport est le thème de ce MACazine, je ferai appel à mes souvenirs de lieux liégeois où se pratiquent certains sports qui se sont, le plus souvent involontairement (mais parfois automatiquement), teintés d'homoérotisme.

À commencer par les vestiaires de piscine. Il existe une véritable culture des vestiaires, ces espaces confinés ont historiquement favorisé les relations entre hommes dénudés, où l'admiration du physique de l'autre est omniprésente, tout en étant souvent refoulée ou transformée en « camaraderie virile » pour éviter la stigmatisation. Mais c'est une camaraderie à double face qui s'exprime parfois sous le couvert de plaisanteries « légères » (ah, ces adolescents immanquablement taraudés par la question (idiote) de savoir si leur pénis a la « bonne » longueur), mais parfois aussi lourdes et blessantes, quand elles relèvent du harcèlement homophobe, tantôt verbal, tantôt violent. Ce harcèlement, celui qui vous écrit l'a (comme tant d'autres jeunes), subi, des années durant, dans ce lieu où, à l'intimité physique impossible et donc source d'anxiété, s'ajoute l'affirmation, pour un grand nombre de jeunes hommes, d'une « virilité toxique » qui s'affirme en dévalorisant ceux qui ne correspondent pas aux normes. Pour combien d'entre nous, les vestiaires ne sont-ils pas devenus des lieux effrayants où s'exprime une double homophobie : celle dont les jeunes queers sont victimes et – plus insidieuse – celle qu'ils intériorisent à coups d'insultes, d'images ultra masculinistes de l'homme, à coups aussi de... coups ? Mais ces vestiaires et les douches collectives étaient aussi des lieux troublants où nos jeunes regards ne pouvaient s'empêcher, le plus discrètement possible d'épier telle musculature, tel galbe ou encore tel sexe.

come lurk in ou



CLUB HOUSTON
2205 FANNIN

ur shadows... at



CLUB HOUSTON SPECIALS:
 monday: \$1.00 locker with
 CBC T-shirt
 tuesday: \$1.00 locker with
 special coupon
 wednesday: Buddy Night - two
 for the price of one
 sharing a room / locker
 thursday: free locker with
 discount card
 purchase
 everyday: 8:00 a.m. to 4:00 p.m.
 \$1.00 savings on all
 rooms and lockers
FREE V.D. CLINIC second
 thursday of every month



659.4998
A CLUB BATH

© Casual Archivist

Je me souviens des corps finement musclés et légèrement poilus de jeunes hommes, se croyant seuls sous la douche et échangeant des caresses furtives, des gémissements étouffés d'autres aux anciens bains de la Sauvenière, à l'évidence réfugiés dans la même cabine puisqu'en me penchant sous la paroi de la mienne, je voyais non pas une, mais deux paires de mollets poilus dans la cabine voisine. Et que dire des Glory Hole, de tout diamètres, des cabines de l'ancienne piscine d'Ans, qui ont immanquablement développé, chez moi comme chez tant d'autres ados, une sorte de trouble scopique, hautement érotique, puisque ces trous permettaient à chaque voisin de cabine d'être, tour à tour, voyeur et exhibitionniste ? Et je sais fort bien que bien des douches et vestiaires de nombreuses salles de sport liégeoises sont propices à des rapprochements furtifs d'autant plus risqués et transgressifs qu'est interdit aux corps (se toucher), ce qui est permis aux regards (admirer la musculature de « vrais » sportifs).

Et puis, il vous est peut-être arrivé d'assister à des scènes d'un homoérotisme torride. Pour moi, cela s'est passé dans une salle de sport au sous-sol de Liège 1, en l'absence du professeur d'éducation physique - âmes chastes et prudes, abstenez-vous de lire les deux phrases qui suivent « qui pourraient heurter certaines sensibilités ». Dispensé d'activités sportives, je me vois encore affalé sur une pile de tapis de sport à proximité d'un grand mur entièrement garni d'immenses miroirs ; feignant de lire quelques romans car je ne pouvais quitter des yeux sept de mes camarades, alignés, côté à côte, devant ces miroirs et qui s'étaient donné pour défi de désigner pour vainqueur d'un concours original (malheureusement non encore reconnu par l'Olympisme international) celui d'entre eux qui arriverait à gicler le plus loin et le plus abondamment possible sur les fameux miroirs ! Les sept jets quasi simultanés (tiens, tiens, même les « hétéros » peuvent être excités de voir leurs camarades s'adonner collectivement au même plaisir...), leur trajectoire plus ou moins elliptique et les spectaculaires dégoûlures blanches sur ces fameux miroirs sont fixées à jamais dans ma mémoire !

J'achèverai cette chronique par l'évocation d'une autre pratique sportive homoérotique, celle de ces chemins de RAVeL qui environnent Liège (celui qui part de Belle-Île, longe le parc de la Vieille Montagne, puis l'île de Streupas pour rejoindre l'Ourthe est particulièrement fréquenté dès les premiers beaux jours). Pour les innocents, sachez que ces chemins débouchent, tôt ou tard, sur des taillis boisés dont les frondaisons abritent bien des étreintes passagères particulièrement appréciées non seulement par les homosexuels « homologués », mais aussi par les innombrables bi et hommes mariés à ce point excités qu'ils abandonnent, à peine cadennassés, leurs vélos pour enfourcher... d'autres « montures ».

Vous l'aurez compris, en lisant cette chronique, combien me fascine l'ambiguïté des activités sportives à la fois hautement valorisées et porteuses de stéréotypes hétéro-normés et, en même temps, littéralement imprégnées de pratiques, d'images et de fantasmes homoérotiques. Vive le sport (et ses coulisses) !

■ Par Vincent Louis





© Olympics

Des Jeux olympiques très queer

Retour sur les JO d'hiver de Milan-Cortina '26

En douze ans, le nombre d'athlètes s'identifiant comme LGBTQIA+ a été multiplié par six aux Jeux olympiques. Une visibilité d'autant plus importante que la dernière édition hivernale de 2022 avait été suivie par près de deux milliards de téléspectateur-ice-s dans le monde. Cette année, l'édition de Milan-Cortina a également mis en lumière les porte-drapeaux de notre communauté. Cette visibilité, en Italie, est un joli pied de nez à la droite transalpine menée par Giorgia Meloni.

Cizeron, patineur gay et fier de sa visibilité

À 31 ans, Guillaume Cizeron a décroché un deuxième titre olympique. Le patineur a fait son coming out en mai 2020, à l'occasion de la Journée mondiale contre l'homophobie et la transphobie. Interviewé par le magazine *Têtu* quelques jours plus tard, il expliquait mesurer sa chance de pouvoir vivre librement en tant qu'homme gay à Montréal, tout en souli-

gnant l'importance de la visibilité qui lui est consacrée : « *On a tendance à oublier à quel point ce n'est pas le cas partout au Canada et dans d'autres pays, même en France. Donc s'exposer sert la cause...* ». Champion olympique en 2022 avec Gabriella Papadakis, Guillaume Cizeron a cette fois remporté l'or aux côtés de Laurence Fournier Beaudry. Pour rappel, Kevin Aymoz, septuple champion de France, qui participait lui aussi aux JO de Milan-Cortina, a fait son coming out en 2021 dans le documentaire *Faut qu'on parle*, diffusé sur Canal+. Nous vous avons d'ailleurs dévoilé son parcours et son portrait dans notre MACazine du mois de janvier 2026.

Le hockey sur glace, un sport très lesbien

Sur la glace de Milan-Cortina, les athlètes ouvertement LGBTQIA+ engagées en hockey sur glace sont exclusivement des femmes. Parmi elles, Lore Baudrit, capitaine de l'équipe de France depuis 2022.

À 34 ans et après 244 sélections, l'attaquante d'1,90 m a dirigé les Bleues pour disputer ces Jeux. Elle a succédé à Marion Allemoz, ancienne internationale devenue entraîneuse et qui est également sa compagne et la mère de son fils : « *Ma compagne me soutient beaucoup. Toute la famille autour aussi* », sourit-elle. Lorsque les deux femmes partent ensemble en stage ou en compétition, elles peuvent compter sur le soutien de la Fédération et du dispositif de l'Agence Nationale du Sport, qui leur permettent de venir accompagnées de leur enfant. Et elles en ont bien besoin car Lore doit travailler sur le côté, en plus de son activité de sportive de haut niveau.

Adversaires et amoureuses

La chouette petite histoire de ces Olympiades nous vient d'Europe du Nord. La finlandaise Ronja Savolainen a affronté sa fiancée, la suédoise Anna Kjellbin, sur la glace olympique dans un scénario digne de la série télévisée *Heated Rivalry*. Ronja et Anna se sont rencontrées en 2019, lorsqu'elles étaient des adversaires dans la Ligue professionnelle féminine en Suède : « *Je jouais pour Lulea HF et Anna, pour le HV71. Après un match où nous jouions l'une contre l'autre, il y a eu une fête d'équipe et c'est là que nous avons fait connaissance. Nous ne nous sommes plus lâchées depuis. C'était le plus beau jour de ma vie* », raconte Ronja. Pendant deux ans, elles ont entretenu une relation à distance, avant que Anna ne rejoigne finalement la même équipe que sa compagne : « *Nous avons joué ensemble pendant trois ans avec la même équipe. Nous avons gagné trois championnats ensemble à la maison, en Suède. C'était génial* ». Elles ont cependant instauré une règle très stricte : « *Nous sommes un couple à l'extérieur du hockey, mais nous sommes des coéquipières à l'aréna. Nous avons rapidement établi que nous pouvions parler de hockey sur le terrain et dans la voiture en s'y rendant, mais une fois à l'appartement, nous n'en parlions plus* ». De coéquipières, elles sont redevenues rivales pour ces Jeux, mais seulement sur le terrain.

Une première pour un athlète transgenre

Le Suédois Elis Lundholm, 23 ans, engagé en ski de bosses, est le seul athlète transgenre recensé pour ces Jeux d'hiver 2026. Il compte déjà plusieurs podiums nationaux et a terminé à trois reprises dans le top 25 en Coupe du monde ces deux dernières saisons. S'il est reparti bredouille, sans médaille ni sans même arriver à décrocher une place en finale, il a marqué l'histoire en devenant le premier homme transgenre à participer à une épreuve féminine dans l'histoire des Jeux olympiques d'hiver : « *Ça a toujours été mon rêve d'aller aux Jeux olympiques, c'est tout simplement incroyable. Je n'arrive pas à y croire, je suis aux anges* », déclarait-il en janvier dernier, après sa sélection parmi l'équipe féminine suédoise. S'il a changé de prénom à la majorité, il n'a pas souhaité entamer de transition de genre médicale pour pouvoir continuer à concourir avec les femmes.



Pour faire fondre la glace

Dans la foulée de ces compétitions acharnées et hivernales, comment ne pas penser à l'incontournable série télévisée *Heated Rivalry* ! Adaptée de la suite de romans *Game Changers*, chaque tome se focalise sur un couple gay dont au moins l'un des deux protagonistes est un joueur de hockey sur glace. Un parti pris politique puisque, comme le football en France, ce sport roi au Canada souffre cruellement de représentation inclusive. À l'heure actuelle, aucun joueur en activité de la Ligue nationale de hockey n'est out. « *Ces livres sont nés de ma colère contre la culture du hockey qui a été et continue d'être clairement homophobe, au point où j'avais honte d'être fan de ce sport* », revendique ainsi l'autrice Rachel Reid, dans un article du *Washington Post*. L'histoire se focalise sur deux joueurs de hockey qui, tout en étant rivaux, tombent éperdument amoureux l'un de l'autre...

TOUS LES DIMANCHES D'AVRIL

La MAC autour du Monde

Atelier sportif

animé par l'un-e de nos bénévoles

09h40 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Envie de bouger, de transpirer et de passer un bon moment ? Rejoins les membres de La MAC autour du Monde, pour un atelier sportif pas comme les autres. Football, course à pied, musculation,... Il y en aura pour tous-tes et pour tous les goûts, dans une ambiance conviviale et motivante. Que tu sois débutant-e ou déjà athlète, cet atelier est fait pour TOI ! Viens renforcer ton corps, libérer ton énergie et partager un moment collectif plein de bonne humeur.

Entrée libre. Accueil à 9h40, début de l'atelier à 10h. Tenue conseillée : vêtements confortables, baskets + une bouteille d'eau.



TOUS LES JEUDIS D'AVRIL

Queerale

La Queerale de la Maison Arc-en-Ciel de Liège

19h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

La Queerale de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, c'est le projet qui va vous faire... chanter ! Vous souhaitez y prendre part et devenir ainsi acteur-ice de la première chorale LGBTQIA+ de la Maison Arc-en-Ciel de Liège ? Venez nous rejoindre pour faire un essai et revisiter ensemble les classiques du répertoire LGBTQIA+. L'inscription à la Queerale est gratuite et ouverte à toutes les personnes LGBTQIA+ et leurs allié-e-s, dans un cadre bienveillant et collectif.

La Queerale se retrouve tous les jeudis (année scolaire), de 19h00 à 21h00 à la Maison Arc-en-Ciel de Liège. La séance d'essai est gratuite. Pour participer de manière régulière, inscrivez-vous dès aujourd'hui comme membre de la Maison Arc-en-Ciel de Liège sur <https://www.macliege.be>.



VENDREDI

03

AVRIL

Table ronde

Sport et inclusivité – Penser la place des personnes LGBTQIA+ dans la pratique sportive

18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Dans le cadre de l'exposition *Podium - Le pouvoir du sport*, Les Territoires de la Mémoire s'associe à la Maison Arc-en-Ciel de Liège afin de proposer une table ronde consacrée à la thématique sportive et l'inclusion des personnes LGBTQIA+. Cette table ronde accueillera, entre autres, Jérémy Clamy-Edroux, premier rugbyman professionnel français ayant fait son coming out en 2021 et l'asbl Sport Ardent, club multisports LGBTQIA+ liégeois.





Vernissage exposition

Troisième mi-temps

Clément Legrand

19h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Bien au-delà des médailles et des podiums, l'exposition *Podium – Le pouvoir du sport* présente la pratique sportive comme une véritable célébration du corps humain, dans ses émotions les plus pures et les plus intenses. Dans le prolongement de cette réflexion, la Maison Arc-en-Ciel de Liège s'associe aux Territoires de la Mémoire pour ouvrir ses portes à l'artiste Clément Legrand, passionnant dessinateur français, qui a fait du corps masculin et de ses multiples courbes son terrain de jeu favori. Un travail puissant et sensuel, à découvrir sur nos murs dès le vendredi 03 avril prochain.

Entrée libre. L'exposition est accessible tout au long du mois d'avril les mercredis et vendredis, entre 13h00 et 17h00, et pendant les activités de la Maison Arc-en-Ciel de Liège jusqu'au 30 avril 2026.

VENDREDI

03

AVRIL



Fête

Le Week-end des Coteaux

17h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

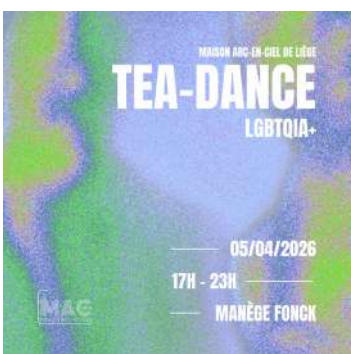
Événement emblématique de Liège, la Nocturne des Coteaux se réinvente et devient le Week-end des Coteaux, désormais au printemps. Les 4 & 5 avril 2026, le cœur historique s'illuminera : ruelles, escaliers et jardins suspendus offriront un cadre unique, propice à la flânerie et à l'émerveillement. La Maison Arc-en-Ciel de Liège, située au cœur de la fête, vous accueille dès 17h00 pour vous offrir un moment de détente et de fête, à la tombée de la nuit.

Entrée libre. L'exposition Troisième mi-temps de l'artiste Clément Legrand sera accessible exceptionnellement pendant la soirée.

SAMEDI

04

AVRIL



Fête

LGBTQIA+ Tea-Dance • Édition printemps

17h00 • Manège Fonck (Rue Ransonnet, 4 - 4020 Liège).

Le dimanche 05 avril prochain, c'est déjà le retour du LGBTQIA+ Tea-Dance de la Maison Arc-en-Ciel de Liège ! Bienvenue à tous et à toutes dans l'écrin précieux et coloré du Manège Fonck pour une soirée dansante inclusive et festive, placée sous le signe de la douceur. Alors que le printemps frappe à nos portes, rejoignez-nous sur la piste de danse pour un moment convivial, rythmé par les beats de nos djs résidents. Osez les couleurs éclatantes et la fraîcheur pour faire de cette fête printanière la vôtre et celle de notre communauté tout entière !

Entrée : 7 € / Entrée gratuite pour les membres de la Maison Arc-en-Ciel de Liège en ordre de cotisation pour l'année 2026.

DIMANCHE

05

AVRIL

VENDREDI

**10
AVRIL**

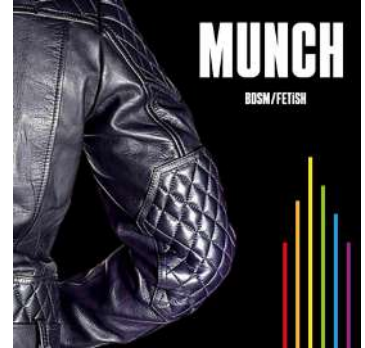
Soirée fetish

Munch (BDSM/Fetish) LGBTQIA+ • +18 ans

18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Un Munch (BDSM/fetish), contraction entre "Meet" et "Lunch", est un moment de rencontre entre personnes ayant un intérêt pour le BDSM ou plus largement l'univers fetish. Ces rencontres se déroulent généralement dans des lieux publics, dans un cadre informel et décontracté. Ces Munchs se veulent des espaces de rencontre, de discussions et d'échange entre les participant-e-s autour de leurs pratiques, de leurs vécus et de leurs expériences. Des animations et démonstrations seront également proposées au cours de la soirée par Os'scar.

Entrée libre. Le Munch sera l'occasion de partager un repas (avec option végétarienne) à prix démocratique (entre 5 € et 8 € par personne).



JEUDI

**16
AVRIL**

Social

Café Papote de la Ville de Liège

14h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Installés à Liège depuis 2019, les Cafés Papotes sont des moments de partage où les habitant-e-s d'un quartier ou d'une communauté sont invité-e-s à venir discuter de tout et de rien autour d'un goûter offert. Leur objectif ? Créer des moments de rencontre et de convivialité, en offrant une opportunité pour tous et pour toutes de sortir de chez soi afin de développer des contacts, de bavarder, d'échanger.

Entrée libre.



SAMEDI

**18
AVRIL**

La MAC s'amuse

Karaoke

19h30 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Désormais bien installées dans notre calendrier, nos soirées karaokés reprennent de plus belle, avec encore plus de raisons de s'amuser entre ami-e-s ! Chauffez vos cordes vocales, attrapez notre micro et prenez place pour pousser la chansonnette, avant de récolter les applaudissements de notre impeccable public. Les fausses notes seront, bien sûr, grandement appréciées. Bienvenue à tous-tes !

Entrée libre.





Groupe de parole Groupe d'auto-support Chemsex

Animé par le Centre S

19h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Le Centre S, notre partenaire santé sexuelle, vous propose, un mercredi soir par mois, un espace bienveillant et confidentiel, ouvert à toutes les personnes qui souhaitent arrêter les chems, faire une pause, réfléchir à leur consommation ou qui sont déjà engagées dans ce processus. Un modérateur du Centre S sera présent afin de garantir un cadre sécurisant et respectueux.

Un entretien préalable est demandé avant d'intégrer le groupe. Inscription via le linktree : <https://linktr.ee/centresantesexuelleliege1>.

MERCREDI

22

AVRIL



La MAC au féminin x Lesbiches Violences entre partenaires LGBTQIA+

Quand l'intime devient politique

19h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Même si on se répète que le privé est politique, on a tendance à ne pas nommer, voir, entendre les violences qui se passent dans nos intimes queer. Pourtant, les violences partenariales touchent aussi les communautés LGBTQIA+. Quatre chercheur-euse-s viendront partager leurs travaux sur ces sujets complexes, mais surtout, cette rencontre sera l'occasion d'un vrai dialogue. L'idée est de créer un espace où les savoirs académiques et les savoirs militants ou expérientiels peuvent se rencontrer, s'enrichir mutuellement.

Entrée libre.

JEUDI

23

AVRIL



Marché d'artistes Queer market

En partenariat avec le *Full Love Magazine*

11h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Le Queer market, organisé en collaboration avec l'équipe derrière le brillant magazine queer *Full Love Magazine*, débarque à Liège pour célébrer la créativité de notre communauté ! Que vous soyez là pour chiner des pépites, partager un verre ou rencontrer des créateur-ice-s locaux passionné-es, il y en aura pour tous les goûts et pour toutes les bourses. Mode, art, artisanat, fanzines, coin kinky/fetish... Un petit marché tout doux mais bien piquant, organisé par et pour la communauté.

Entrée libre.

DIMANCHE

03

MAI



LA COMMUNAUTÉ
DU CHRIST LIBÉRATEUR
Association chrétienne LGBTQIA+

La C.C.L. - La Communauté du Christ Libérateur

 ccl-be.net

 0475/91.59.91

 liege@ccl-be.net

La C.C.L. est un groupe de chrétiens et chrétiennes homosexuel.le.s qui ont voulu créer un espace convivial et accueillant pour tous ceux et toutes celles qui désirent que leur homosexualité soit un « plus » dans leur vie. La CCL offre l'opportunité d'amitiés durables et profondes au travers d'activités culturelles et de loisirs.

Permanence : les derniers vendredis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Centre S

 centre-s.be

  @centresantese sexuelleliege

 04/287.67.00

Le Centre de santé sexuelle liégeois vous propose gratuitement du matériel de prévention, du dépistage VIH, hépatites et IST (Infections Sexuellement Transmissibles) avec possibilité d'anonymat ainsi que des services d'accompagnement médical, psycho-sexologique et social.

Consultation de dépistage et psycho-sexo : sur rendez-vous au 04/287.67.00, entre 09h00 et 17h00.

Groupe d'auto-support Chemsex : un mercredi soir par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Genres Pluriels

 genrespluriels.be

 Genres Pluriels

 contact@genrespluriels.be

Genres Pluriels oeuvre à la visibilité des genres fluides et du public intersexé. L'équipe vous accueille, ainsi que vos proches et amis, pour passer un moment convivial lors de leurs permanences, mais aussi pour partager vos expériences, vos vécus et vos impressions dans le cadre d'un groupe de parole.

Permanence : actuellement en pause.

Sport Ardent - Club inclusif

 sportardent.be

  @sportardent

 info@sportardent.be

Sport Ardent - Club inclusif a pour but d'offrir la possibilité à chacun.e d'exercer le sport qu'il/elle désire indépendamment de son orientation sexuelle et de son identité de genre dans un environnement safe. Activités hebdomadaires : jogging, badminton et natation. Activités mensuelles : marche, et vélo. Alors, tu te lances ?

Horaires des activités : l'agenda des activités est disponible sur sportardent.be

Unique en son genre

 macliege.be

  @uniqueensongenre.be

 unique@macliege.be

Une drag-queen / un drag-king, un livre, un enfant à l'écoute et un adulte à ses côtés. Ensemble. Comment peut-on s'interroger sur la question du genre à travers la littérature, la poésie, les mots et les couleurs ? Unique en son genre est une occasion donnée aux plus jeunes de s'ouvrir à la complexité des individus. Un moment qui invite au dialogue en rappelant la réalité et la beauté de la diversité.

Agenda : à retrouver sur le site <https://www.macliege.be> sous l'onglet « Unique en son genre ».





Les Ardentes MOGII



Les Ardentes MOGII, c'est un événement ludique et mensuel à destination des personnes se reconnaissant dans le TQIA+ (Trans, Queer, Inter, Asexuel ainsi que leurs allié.es), organisé de manière safe par la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur. Rejoignez le groupe des Ardentes MOGII sur Facebook pour plus d'infos.



La MAC au féminin



La MAC au féminin, c'est la possibilité de réaliser des activités sur mesure, créées par des femmes pour des femmes. Que vous soyez cisgenre ou transgenre, si votre expression, ressenti ou identité est féminine, la MAC au féminin vous accueille comme vous êtes !

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC en Gris



Désireuse d'offrir à nos ainé-e-s un espace de rencontre et de loisir répondant à leurs besoins, la MAC en Gris est une petite structure qui vise à rompre l'isolement et à créer du lien, au sein d'un monde moderne de plus en plus connecté.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC s'amuse



À la Maison Arc-en-Ciel de Liège, nos bénévoles ont toujours eu une place particulière à nos yeux. C'est donc tout naturellement que leur avons dédié un nouveau groupe fait par et pour les bénévoles, La MAC s'amuse, afin de leur permettre de nous proposer leurs activités les plus variées.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC autour du Monde














Après Les Ardentes MOGII, La MAC au féminin et la MAC s'amuse, voici venu le dernier né des groupes de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, La MAC autour du Monde ! Un service ciblé pour les personnes en parcours migratoire, issues des communautés LGBTQIA+. Nous vous donnons rendez-vous toutes les deux semaines, de 13h00 à 16h00, pour un moment chaleureux, joyeux et plein de vie à la permanence de la MAC autour du Monde.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur. Rejoins-nous sur WhatsApp au 0475/94.05.83.

Chaque mois, l'artiste Leeloo's Corner propose au lecteur-ice-s du MACazine une création unique, que vous pouvez colorer selon votre imagination. Pour le mois d'avril, les amateur-ice-s reconnaîtront le petit clin d'œil queer à la série télévisée Heated Rivalry ! N'hésitez pas à suivre les fantastiques illustrations de Leeloo sur sa page Instagram @leeloos_corner !



Tous les dimanches d'avril	La MAC autour du Monde Atelier sportif • animé par l'un de nos bénévoles	09h40	
Tous les jeudis d'avril	Queerale La Queerale de la Maison Arc-en-Ciel de Liège	19h00	
Vendredi 03	Table ronde <i>Sport et inclusivité • Penser la place des personnes LGBTQIA+ dans la pratique sportive</i>	18h00	
	Vernissage exposition <i>Troisième mi-temps • Clément Legrand</i>	19h00	
Samedi 04	Fête Le Week-end des Coteaux	17h00	
Dimanche 05	Fête LGBTQIA+ Tea-dance • Édition printemps	17h00	
Vendredi 10	Soirée fetish Munch (BDSM/Fetish) • +18 ans	18h00	
Jeudi 16	Social Café Papote de la Ville de Liège	14h00	
Samedi 18	La MAC s'amuse Karaoké	19h30	
Mercredi 22	Groupe de parole Groupe d'auto-support Chemsex • animé par le Centre S	19h00	
Jeudi 23	La MAC au féminin x Lesbiches Violences entre partenaires LGBTQIA+ • Quand l'intime devient politique	19h00	
Dimanche 03	Marché d'artistes Queer market • En collaboration avec le Full Love Magazine	11h00	